

RAIVAVAE – GENÈVE, UNE RENCONTRE EXCEPTIONNELLE

Ci-dessous:

Femme de Raivavae tenant la pagaie cérémonielle de son île, photographiée par un homme de son groupe.

Photo : Johnathan Watts

Créer, un plaisir qui traverse toutes les frontières culturelles. Atelier créatif au Pavillon bleu.

Photo : Johnathan Watts



Il y a des jours où la vie semble nous sourire et le sens de ce que nous faisons nous envahit avec une violence et une douceur inouïes. C'est lors de ces moments, que nous avons le sentiment non seulement d'avoir accompli une tâche importante, mais surtout d'avoir été présents à un rendez-vous que le destin nous avait fixé, à un croisement de chemins dont les traces sont fermes, bien qu'invisibles. Et cet instant magique, nous l'avons vécu le mercredi 3 juin 2009.

Quelques semaines auparavant, le secteur Accueil des publics et médiation culturelle avait été contacté par les Genevois Pierre Bucheli et Jean-Luc Baron pour organiser une visite pour un groupe scolaire. Jusque-là rien de particulier, si ce n'est que les visiteurs en question venaient de très, très loin, de la petite île de Raivavae. Avec une surface de 16 km² et une population d'environ mille habitants, Raivavae fait partie de l'archipel des îles Australes qui, avec l'archipel de la Société, l'archipel des Tuamotu, l'archipel des

Gambier et l'archipel des Marquises, constitue la Polynésie française.

Pierre Bucheli et Jean-Luc Baron sont des passionnés de la Polynésie française. Ils ont séjourné en 2005 et 2007 sur l'île de Raivavae, citée souvent comme l'une des plus belles du Pacifique et ils se sont liés d'amitié avec Nati Pita, directeur de l'école primaire Hataitararoa. Profitant d'un budget de désenclavement qui permet à une partie de la population polynésienne de découvrir le reste du monde et d'un financement spécial qui a pu couvrir les frais de déplacement, 22 enfants et 5 accompagnants ont pu partir pour un voyage de trois semaines en Suisse (Genève, la Gruyère et le Valais) avec un séjour à Paris.

Mais revenons à la venue au MEG de ces Polynésiens. Nous les avons accueillis avec beaucoup d'émotion. C'était probablement la première fois qu'ils s'aventuraient dans un musée d'ethnographie et nous avons tenu à leur expliquer notre travail et la mission d'une telle institution. Une sélection d'objets provenant des îles Australes leur



a été présentée et une discussion animée s'est engagée sur l'actualité des pièces qu'ils avaient sous leurs yeux. Nous avons également sorti des réserves une pièce somptueuse que les enfants ont tout de suite repérée et observée avec attention. Il s'agit d'une pagaie cérémonielle fabriquée uniquement à Raivavae, provenant de la collection du peintre Émile Chambon. La fonction de

ces pagaies reste hypothétique, mais il est fort probable qu'avant qu'elles ne deviennent, déjà au XIX^e siècle, des objets d'échanges avec les Européens, elles servaient aux chefs pour diriger leurs propres pirogues lors des grandes occasions, ou accompagnaient les danses rituelles mimant le mythe du Voyage originel et de l'Arrivée.

La présence de cet objet à Genève, qui les a fort interpellés, permet d'aborder la question de l'histoire des objets et des liens historiques que Genève entretient avec le vaste monde. La composante multiculturelle de Genève les a aussi surpris. Ils en avaient d'ailleurs un bel exemple sous les yeux : ils ont été accueillis au MEG successivement par des collaborateurs provenant d'Espagne, de Grèce, de Tunisie, d'Italie, de Russie, du Brésil, de Grande-Bretagne et du canton de Vaud...

Dans un second temps, la visite de l'exposition « Medusa en Afrique », les initiant aux techniques d'enchantement, les a impressionnés. Elle s'est poursuivie dans le Pavillon bleu par un atelier créatif où chaque élève a pu fabriquer son propre masque, mêlant des références artistiques de leur île avec celles découvertes dans l'exposition africaine.

Un chant rappelant l'importance de la tradition et du lien avec la terre, la mer et le ciel a conclu cette magnifique matinée.

Et ... savez-vous quel est l'objet qui les a le plus séduits ? Une agrafeuse mise à leur disposition dans le Pavillon bleu ! Comme quoi le monde des objets est un monde plein de mystères !

ROBERTA COLOMBO DOUGOUD

ET CHRISTINE DÉTRAZ

**CONSERVATRICES DES DÉPARTEMENTS
OCÉANIE ET ACCUEIL DES PUBLICS**